

Chers camarades,

Je suis très heureuse de vous accueillir dans cette salle qui nous est prêtée gracieusement par la mairie de GONFREVILLE L'ORCHER, en présence de Sophie Binet, notre secrétaire générale et je vous souhaite à toutes et tous la bienvenue pour notre coordination syndicale.

Plus ou moins de soleil et pas de travaux sur le pont 8, tout est aligné pour que ces 2 journées soient une réussite. Un moment qui nous permet de nous remettre en ordre de bataille.

J'espère donc que vous avez passé de belles vacances et que vous vous êtes ressourcés car comme toujours la rentrée est bien chargée.

Le 18 août, nous avons commémoré le 80ème anniversaire du déclenchement de la grève insurrectionnelle qui a contribué à libérer la France de l'occupation nazi et des collabos.

A cette époque, la seconde guerre mondiale est sur le point de se terminer et les peuples du monde entier espèrent que la Paix sera désormais permanente et générale.

Malheureusement, 80 ans plus tard, on estime que le nombre de décès liés aux conflits armés a augmenté de 400% depuis 2000, avec une accélération ces dernières années, voire ces derniers mois.

8 guerres majeures et plusieurs dizaines de conflits armés secouent le monde actuellement.

Le désordre mondial actuel, et surtout l'absence de volonté de résoudre réellement les conflits, ne vient pas de nulle part. Il est purement le produit du capitalisme, il sert les intérêts de certains aux poches déjà très pleines.

Il est urgent de penser d'autres formes d'échanges commerciaux, d'autres modes de règlements des conflits que ceux qui prévalent aujourd'hui sous peine d'aller vers une nouvelle guerre d'ampleur mondiale.

Nous avons la responsabilité de regarder sur nos territoires comment on peut mieux mobiliser pour la Paix entre les Peuples.

Les peuples qui ont encore la possibilité d'avoir un poids sur le réel, dès lors qu'ils agissent collectivement, comme certains exemples internationaux nous le montrent.

Le capitalisme libéral qui accumule les richesses privées pour son système économique est bien le 1er responsable de cette situation mondiale délétère.

Dans un contexte de ralentissement des gains de productivité, la classe capitaliste cherche partout à augmenter les prix pour maintenir ses profits, ce qui conduit à une forte hausse de l'inflation.

Cela crée légitimement une augmentation de la conflictualité sociale sur les salaires. Pour assurer le maintien des marges, les capitalistes se servent des pouvoirs publics qui mettent en œuvre des politiques d'austérité.

A son tour, cette situation crée de la colère.

Les éruptions sociales spontanées se multiplient et sont des alertes sérieuses pour leur système, comme l'ont été les printemps arabes et les révoltes dans les pays d'Afrique de l'Ouest.

La répression augmente au fur et à mesure que la tension sociale progresse, jusqu'à nécessiter, pour le capitalisme, le recours au fascisme.

L'appauvrissement, le sentiment de déclassement, la dégradation des services publics qui donnent une impression d'effondrement de la société, profitent largement à l'extrême-droite qui surfe sur le défaitisme.

Mener la bataille de la répartition des richesses, par la réflexion économique et la lutte revendicative, gagner une amélioration réelle des conditions de vie, défendre d'autres règles économiques et sociales, développer la solidarité internationale... tout cela est directement un remède à ce défaitisme.

Il n'est donc pas étonnant que les salariés des entreprises où la CGT est implantée votent moins RN que les autres. C'est aussi pour cela qu'il faut absolument maintenir le RN hors de la CGT !

Dans le chaos actuel nous devons développer l'optimisme revendicatif. Un optimisme modeste et réaliste, mais organisé, offensif et déterminé. C'est cet optimisme construit qui sera notre rempart face à l'extrême-droite et au néo-libéralisme.

La classe ouvrière est donc loin d'avoir dit son dernier mot. Dans plusieurs pays, la lutte syndicale est d'ailleurs le socle du retour de progressistes au pouvoir, comme au Brésil avec Lula, ou avec la défaite inattendue des Conservateurs en Angleterre.

La lutte sociale a un effet politique. Ce qui m'amène à la situation de notre pays. À l'issue des élections européennes du 09 juin dernier, l'extrême-droite progresse et se place en tête en France. Le choc est important, même si le RN était déjà majoritaire en France, lors des précédentes élections européennes.

Le Président de la République, lui, y voit un va-tout à jouer. La gauche est divisée, la remontée du parti socialiste face à LFI lui fait probablement espérer le maintien d'un conflit de leadership qui empêche toute coalition. De ce fait il serait le seul rempart « modéré » face au raz-de-marée RN, le seul « vote utile », ce qui lui permettrait de reconstituer une majorité plus solide et de sortir de ses difficultés.

Dans ces conditions, autant rester maître du jeu et précipiter la chute en activant la dissolution de l'Assemblée Nationale.

Dans la dynamique des européennes, tous les observateurs, médias, instituts de sondage, prévoient une victoire écrasante du RN, l'incertitude résidant dans le fait de savoir s'il aurait une majorité absolue ou relative. Quelques-uns se risquent à pronostiquer un sursaut du barrage républicain et un renforcement de la majorité macroniste. Mais aucun n'envisageait une émergence de la gauche.

En un mois, notre mobilisation a fait exploser toutes les prévisions.

La victoire promise au RN se transforme en 3ème place, ce qui casse leur dynamique. Le NFP est bien la première coalition qui ressort des urnes, c'est donc de ses rangs qu'aurait dû être issu le ou la première ministre appelée par le Président de la République.

Malgré l'obstination du Président à nier le résultat des urnes, nous constatons qu'avec l'épisode électoral, nous avons contribué à empêcher l'émergence d'un pouvoir d'extrême droite et nous avons contribué à l'émergence d'une coalition de gauche beaucoup plus forte que prévue.

Cela signifie que le Parlement, dans sa composition disparate, aura un rôle plus important. Il est donc encore possible d'empêcher des réformes, et aussi de passer à l'offensive pour arracher des majorités sur des lois qui répondent à nos revendications.

Nous devons viser les victoires, qui nourrissent l'optimisme, qui lui-même nourrit le renforcement et l'amélioration du rapport de forces.

Nous avons une opportunité de sortir du cercle vicieux de la régression sociale et d'engager celui du progrès.

La coordination d'aujourd'hui nous permettra j'espère d'engager le processus et de prendre quelques décisions en ce sens.

Mais avant cela, laissez-moi un peu vous parler de l'histoire de notre syndicat et de ses militants.

Je vous laisse imaginer ma fierté d'être, 65 ans après sa création, la 1^{ère} femme secrétaire du 1^{er} syndicat de notre établissement Safran Nacelles. Établissement sur lequel il y a 2 autres orgas (CFE CGC et CFDT) et où la répartition socio/pro ne laisserait pas présager de la victoire de la CGT : 60% de cadres, le reste étant repartit à 50/50 entre les techniciens/employés et les ouvriers.

Sur notre site, avec seulement 25% de salariés femmes, nous avons également la fierté d'avoir une femme en tant que secrétaire du CSE, qui, depuis toujours 60 ans après sa création est sous la bannière de la CGT, ce qui est assez remarquable pour être souligné.

Tel que vous me voyez actuellement, je ne suis que le maillon d'une longue chaîne qui a vu le jour par une ordonnance du gouvernement issu de la résistance en date du 22 Février 1945. Au lendemain d'une guerre qui a vu

des peuples s'entretenir. De ces cendres encore chaudes a jaillit une idée portée par le front populaire : donner des droits nouveaux aux salariés au travers entre autres de la création des comités d'entreprises.

Au lendemain de cette guerre, les syndicats au travers des CE ont d'abord rempli des missions vitales : aider les salariés à se nourrir.

C'est l'époque des « comités patates ». Il faudra attendre la fin du rationnement, en 1949, pour qu'ils se spécialisent dans les activités de loisirs, les villages-vacances et les colonies.

L'ombre d'Ambroise CROIZAT plane toujours 69 ans plus tard. Comment ne pas avoir une pensée émue pour Henri MEHL, notre 1er secrétaire CGT du CE de la CNMP en 1964 et pour les pionniers de l'époque qui n'avaient pas les moyens que l'on a aujourd'hui. Imaginez le temps qu'il fallait pour rédiger et imprimer un tract en ce temps-là par exemple.

Depuis, plusieurs générations de travailleurs, plusieurs catégories professionnelles ont continué de nous conforter dans nos choix et la défense de nos acquis sociaux. 11 secrétaires CGT de CE se sont succédés apportant chacun leur pierre à l'édifice. 11 comme une équipe de football qui sur plusieurs décennies enchaîne les succès. 11 maillons de cette chaîne accompagnés de nombreux élus et militants car « seul on avance plus vite mais à plusieurs on va plus loin » !!!

Ces acquis ne sont pas arrivés par le fruit du hasard ou le bon vouloir de nos dirigeants successifs, je devrais d'ailleurs plutôt les nommer conquis, car oui, il a fallu de nombreuses luttes, des grèves, de nombreux combats pour obtenir ce que nous avons aujourd'hui.

Le complexe sportif qui appartient au CSE et qui porte le nom de HENRI MEHL en est la preuve vivante. La fin des AFC (allocation familiale complémentaire) contre l'obtention des 3% de subvention liés aux entreprises de l'aéronautique a permis, entre autres, d'acquérir le terrain du stade pour une somme modeste. Ça permet depuis maintenant 50 ans à de nombreux salariés de pratiquer leur sport préféré, tout en ayant un rôle social, avec le prêt de nos installations aux associations d'handicapés, aux écoles de Gonfreville l'Orcher, à d'autres CSE et pour bien d'autres événements ponctuels.

Quelle fierté aussi de gérer le restaurant d'entreprise et de pouvoir proposer aux salariés du site de quoi se restaurer qualitativement pour un tarif très raisonnable.

Tous ces éléments viennent renforcer les maillons de cette chaîne qui coure depuis tant d'années. Et forcément le nbr 60 parle à tous, c'est l'âge où tous les salariés devraient être en retraite pour pouvoir profiter pleinement de la vie.

Les élus CGT du CSE ont travaillé sur la rétrospective des 60 ans du CSE, cela a été l'occasion pour moi de plonger dans une histoire que je ne connaissais pas si bien que ça finalement et que j'ai découverte au travers des échanges que j'ai pu avoir avec nos anciens, qu'ils soient salariés, retraités ou syndicalistes.

Les anecdotes, les souvenirs qui m'ont été délivrés résonnent encore de manière particulière, mais souvent avec une pointe d'émotion.

Une rétrospective c'est aussi l'occasion de nous retourner sur nos actions passées, de faire un rapide bilan tout en nous donnant de l'énergie pour l'avenir. Alors forcément il y a les moments de notre histoire :

De La création de l'usine par les frères schneider en 1896 à Safran nacelles, des pièces d'artilleries aux fabrications aéronautiques de nacelles et les grandes dates de l'histoire qui s'entremêlent : la création des CE par l'ordonnance de 1945, l'adoption des lois Auroux de 1982, la rupture avec la loi travail de 2016 et depuis, l'accélération des réformes mortifères, celle du code du travail en 2017, la suppression de l'ISF, la réforme de l'assurance chômage, l'éducation avec Parcours sup, jusqu'à la réforme des retraites en 2023 et la Nouvelle Convention Collective en 2023.

Avec ce contexte de luttes permanentes, les défis de notre syndicat sont nombreux : il doit constamment innover, trouver le moyen de communiquer correctement, ni trop ni pas assez. Aux affiches dans les panneaux, aux tracts papiers, s'ajoutent désormais, les réseaux sociaux, les sites Internet et les news letters.

Nous avons plusieurs élus ingénieurs et cadres qui participent au fonctionnement de notre orga, nous avons dû adapter notre mode de fonctionnement comme avait pu le faire nos prédécesseurs lorsque la catégorie technicien est arrivée dans l'entreprise.

Enfin et surtout on se doit d'être équitable et de défendre les intérêts de l'ensemble des salariés. La féminisation du salariat, les handicapés, le télétravail, les horaires atypiques ainsi que le défaitisme sont autant de sujets pour lesquels nous travaillons au quotidien au travers de la revendication.

Car le travail des élus CGT au comité ce n'est pas que les activités sociales et culturelles, notre rôle « politique » est tout aussi essentiel à nos yeux.

Que de réunions, de préparatoires, d'expertises, d'informations consultations, d'avis à rédiger, chaque secrétaire, chaque élu, chaque militant a apporté sa pierre à l'édifice et celui-ci est solide, bien campé sur ses fondations car les hommes et les femmes passent, mais les idées restent.

Nos sociétés ont évolué fortement au gré des choix stratégiques de nos patrons, nous avons jusqu'à lors toujours su y répondre en plaçant l'humain, le travailleur au centre de nos revendications. Alors à une époque où soi-disant l'individualisme est devenu la règle et le collectif n'existe plus... bah nous, on fait de la résistance !!!

En témoigne les nombreuses luttes que nous menons régulièrement contre les réformes régressives, les délocalisations de nos productions au profit de pays à bas-coûts, ou encore lors des négociations salariales qui donnent lieu chaque année à de bien amères discussions.

Nos employeurs, déconnectés de la réalité de terrain et des difficultés des salariés, continuent d'externaliser nos productions pour toujours plus de profit. Maintenant ce sont les études qui commencent à partir, mais à quand une direction générale LOW COST ??!!! Soyons fou !!!!

Le virage du tout financier que connaît notre groupe, comme partout ailleurs, se traduit par toujours plus de pression sur les salariés. L'entreprise change et, comme le gouvernement et le système capitaliste dont elle devient le fruit, elle durcit les règles et déploie l'arme de la répression via des procédures disciplinaires à tout va dans le but de sans cesse plus asservir les salariés et d'en exploiter le maximum.

Nous en avons un parfait exemple en ce moment-même sur notre site avec les négociations qui viennent de débuter en local sur les équipes de suppléance.

Des négociations qui n'en ont que le nom car, comme en central ou au niveau groupe, elles sont tellement cadrées dès le départ qu'ils ne restent que des détails à négocier. Le fameux dialogue social dont se vante nos directions se déroule plutôt version monologue et en prend un sacré coup.

Et pourtant, nous sommes là, infatigables, déterminés, campés dans nos positions face au patronat et toujours prêts à en découdre !

Voilà, l'idée n'était pas de vous accaparer trop longtemps, même si ça a été un peu le cas, je souhaitais clôturer ce discours sur une note positive.

Soyons fiers de ce que nous sommes, de nos convictions, de ce qui nous fait avancer chaque jour. Nous sommes dans le vrai, dans le partage, la solidarité, l'empathie, bref dans l'humain. Nous sommes l'avenir de la société car nos convictions profondes, qu'on taxe souvent d'utopie, n'en ont que le nom parce qu'elles n'ont pas encore été réalisées.

Le futur est ce que nous en ferons, tous ensemble, nous savons que nous agissons pour qu'il soit meilleur et, tout en restant humble, nous pouvons en être fiers, ne l'oublions jamais. Que ces 2 jours soient l'occasion d'échanges fructueux pour sans relâche correspondre aux attentes des salariés de nos entreprises quelle que soient les catégories socio-pro.

Vive la CGT